

une autre année que pour jouir du fruit de son travail, car il était très dispendieux d'importer des grains dans le pays.

On comptait néanmoins sur une belle récolte; mais, le 3 août, une nuée de sauterelles s'abattit sur la colonie et la dévasta en quelques instants; il ne resta de blé que ce qui était nécessaire pour ensemençer les terres l'année suivante.

Les deux missionnaires, aidés de quelques indigènes, construisirent eux-mêmes leur logement. Tout manquait dans le pays : point d'outils, point de charpentiers, peu de matériaux convenables. Dès que la charpente fut terminée, on couvrit la maison avec de la terre glaise et des roseaux. Pour ne pas périr de froid pendant l'hiver, M. Provencher fit une sorte de fourneau avec un mélange de foin et de terre glaise. Les vitres étaient aussi inconnues que les poêles à la Rivière-Rouge. Pour avoir un peu de lumière à l'intérieur d'une habitation, on fermait l'ouverture qui servait de fenêtre avec un parchemin bien gratté et étendu sur un cadre. Ce ne fut qu'en 1825 que l'évêque missionnaire put se procurer assez de vitres pour en garnir deux châssis de sa chapelle, que la grêle cassa presque toutes quelques jours plus tard.

Les offices de la Toussaint furent célébrés dans la nouvelle construction, et M. Provencher put annoncer à l'évêque de Québec son installation définitive :

"J'ai mis logeables, écrivait-il, vingt pieds de la maison que nous avons faite à Saint-Boniface; en partageant cette partie en deux, j'ai une "petite chambre et une chapelle."

Le passage des sauterelles fut fatal à la colonie. Plusieurs familles, craignant d'endurer la faim pendant l'hiver, se rendirent à Pembina, sur la frontière américaine. Déjà, en cet endroit, il y avait un groupe considérable de Canadiens et de métis. La proximité de la chasse et la facilité de se procurer des vivres attiraient chaque automne beaucoup de chasseurs; tous y passaient l'hiver avec leurs familles, et de là, ils partaient au printemps, pour passer l'été à la prairie. M. Provencher envoya M. Dumoulin passer l'hiver au milieu de ces braves gens; il s'y rendit dès le mois de septembre.

Tandis que M. Dumoulin, à Pembina, ouvrait une école fréquentée par 60 enfants, construisait une chapelle et un presbytère, M. Provencher continuait l'instruction des enfants et des adultes restés à Saint-Boniface et faisait préparer des matériaux pour construire une église. Au mois de mars, il alla visiter le poste de Qu'Appelle et un autre sur la rivière Souris; il baptisa 40 enfants et confessa tous les employés catholiques des forts.

En 1819, la colonie fut de nouveau dévastée par les sauterelles. Il ne resta plus de blé, et tous les habitants étaient si désolés, que sans la présence et les encouragements de M. Provencher, ils auraient certainement quitté le pays.

D'une grande piété, d'un zèle infatigable, le missionnaire avait un